



HAL
open science

Les éditions illustrées des Trophées de Heredia. À propos de l'exemplaire unique de 1898

Yann Mortelette

► **To cite this version:**

Yann Mortelette. Les éditions illustrées des Trophées de Heredia. À propos de l'exemplaire unique de 1898. Bulletin d'études parnassiennes et symbolistes, 2002, 30, pp.3-6. hal-04012887

HAL Id: hal-04012887

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04012887>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les éditions illustrées des *Trophées* de Heredia.

À propos de l'exemplaire unique de 1898

En 1898, le bibliophile Paul Hébert fit réaliser un exemplaire unique des *Trophées* orné de 225 aquarelles originales d'un jeune artiste de vingt-six ans, Ernest Millard. Heredia en corrigea les épreuves, comme l'atteste le catalogue de vente de sa bibliothèque en 1906 :

Les Trophées. Exemplaire unique imprimé pour M. Paul Hébert (Paris, Lemerre, 1898), in-4°, en feuilles dans un carton.

Exemplaire d'ÉPREUVES imprimé sur papier Whatman pour l'auteur.

L'exemplaire de M. Paul Hébert a été enrichi d'aquarelles d'Ernest Millard suivant la mention qui se trouve sur un second titre, tiré en rouge et noir, et dont une épreuve accompagne le présent exemplaire de l'auteur¹.

Lorsque le livre fut prêt – l'achèvement d'imprimer est du 25 mai 1898 –, Paul Hébert proposa à Heredia de le lui apporter un samedi, jour où le poète recevait ses amis dans son salon de la rue Balzac. L'auteur des *Trophées* lui répondit :

Monsieur,

Je vous remercie mille fois de votre gracieuseté, mais je ne veux pas que vous vous donniez la peine de porter chez moi votre exemplaire. Si vous voulez bien me faire savoir si j'ai q[uel]que chance de vous rencontrer l'après-midi vers 4 heures, je me ferai un plaisir d'aller admirer votre beau livre. Néanmoins si vous préférez venir samedi, je n'ai pas besoin de vous dire que je serai fort heureux de vous recevoir, vous et mon enfant somptueusement orné

Cordialement vôtre

JM. de Heredia²

En 1900, Paul Hébert organisa une exposition des aquarelles composées par Ernest Millard pour le recueil. Il envoya à l'auteur ce carton d'invitation imprimé, que l'artiste avait décoré d'un trophée d'armes :

Monsieur Paul Hébert
vous prie de bien vouloir lui faire l'honneur de visiter
à la Galerie des Artistes modernes
19, Rue Caumartin,
l'exposition des illustrations
exécutées pour LES TROPHEES
de J. M. de Heredia

¹ N° 143 bis de la première vacation (vente du 26 mars 1906), dans Henri Leclerc, *Catalogue de livres modernes et de livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. José-Maria de Heredia*, Paris, Henri Leclerc, 1906, p. 27-28.

² Lettre inédite reliée avec l'exemplaire contenant les épreuves des aquarelles et passé en vente le 6 décembre 2002, *Catalogue Sotheby's*, Paris, jeudi 5 et vendredi 6 décembre 2002, n° 417, p. 264.

par Ernest MILLARD
du Lundi 22 au Samedi 27 Janvier 1900³.

Deux comptes rendus de cette exposition ont été joints à l'exemplaire passé en vente à Paris le 6 décembre 2002 et contenant les épreuves des aquarelles de Millard. L'un, dû à A.-E. Guyon-Verax, mêle quelques critiques à l'éloge de l'illustrateur (« *Les Trophées*. Édition illustrée des poèmes de M. José-Maria de Heredia »). L'autre, signé par Jules de Marthold, s'intéresse surtout à l'art du sonnettiste et cite comme inédit « Les Rostres », en précisant que ce sonnet lui a été fourni par Heredia pour une conférence (« *Les Trophées* – Exemplaire unique »). L'édition critique des *Œuvres poétiques complètes* établie par Simone Delaty ne mentionne pas cette préoriginale. Les deux comptes rendus, dont nous ignorons la provenance, ont dû paraître à la fin de janvier ou au début de février 1900⁴.

Une note de Paul Hébert révèle la destinée de son exemplaire unique des *Trophées* : « L'original a été vendu pour moi à la maison Carteret, non relié, en 1901 – 20.000 francs⁵. » Une facture de la maison Lemerre indique que l'ouvrage lui avait coûté 14 205 francs⁶. Le 27 avril 1920, celui-ci passa de nouveau en vente publique :

Les beaux livres modernes de la bibliothèque de M. A. G., ornés de si charmantes aquarelles originales, ont été vendus hier à de très gros prix. Ainsi un volume des *Trophées* de J. de Heredia, illustré par E. Millard, atteignit 30.150 fr⁷.

La cote du livre augmenta fortement, peut-être en raison de la belle reliure de Chambolle-Duru en maroquin vert et à motifs de lyre et de lauriers. Le 6 décembre 2002, il fut mis aux enchères une troisième fois, en même temps que les épreuves des aquarelles : il fut préempté pour la somme de 12 500 euros (soit près de 82 000 francs) à l'initiative de Marie de Laubier, responsable des acquisitions de la Bibliothèque de l'Arsenal. Sous la cote F° Z 3372 Réserve, il complète, à l'Arsenal, la plus importante collection d'éditions des *Trophées* conservée dans un fonds public. Il était naturel que l'endroit où le souvenir du poète est le plus vivant recueillît son « enfant ».

L'histoire particulière de ce livre explique que les variantes qu'il comporte n'aient jamais été relevées. Peu nombreuses, les différences par rapport à l'édition de 1895 n'ont généralement pas été reprises dans l'édition de 1907. Supprimée à partir de l'édition de mars 1893, l'épigraphe – « L'amour sans plus du verd Laurier m'agrée » – reparait, conforme au texte de Ronsard, dans l'ode à Charles de Pisseleu : « L'honneur sans plus du verd Laurier m'agrée » (*Odes*, livre III, ode 19, v. 49). Elle disparaîtra de nouveau dans l'édition de 1907. Les deux premières éditions des *Trophées*, celle en dix exemplaires pour l'Académie et celle de février 1893, ne varient que par leur page de titre ; leur achevé d'imprimer est le même. Faut-il en conclure que Heredia aurait supprimé l'épigraphe dès qu'il s'est avisé de l'inexactitude de la citation ? Le vers modifié figure sous la plume de Heredia dans un de ses carnets⁸ : il ne peut donc s'agir d'une faute d'impression. La rectification de l'épigraphe dans l'édition en un exemplaire de 1898 laisse penser que la substitution du mot *amour* au mot *honneur* n'était pas volontaire.

³ Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5688, f° 32.

⁴ L'article de Jules de Marthold se trouve aux pages 3 et 4 d'une revue in-4°.

⁵ Note autographe jointe à l'exemplaire des épreuves d'aquarelles.

⁶ 1 225 F de composition et d'impression, 680 F d'achat de papier, 12 000 F payés à Ernest Millard et 300 F de faux frais (facture jointe à l'exemplaire des épreuves d'aquarelles).

⁷ « La Curiosité », *Journal des débats artistiques et littéraires*, 28 avril 1920, p. 3.

⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13540, f° 2.

Voici le relevé des variantes par rapport à l'édition de 1895, qui diffère elle-même très peu de l'édition de mars 1893 :

édition de 1895	édition de 1898
« Stymphale », v. 5 d'un vol plus bas croisant	d'un vol plus bas, croisant
« Fuite de Centaures », v. 14 point à la fin du vers	pas de ponctuation à la fin du vers
« Andromède au monstre », v. 11 et l'extase ;	et l'extase...
« Le Coureur » sous-titre « Sur une statue de Myron »	pas de sous-titre
« <i>Hortorum deus I</i> », v. 1 Passe au large, Étranger !	Passe au large, Étranger
« Après Cannes », v. 14 Le Chef borgne	Le chef borgne
« Au tragédien E. Rossi », v. 13 au fond de l'âme –	au fond de l'âme

Aucune de ces variantes n'a été reprise dans l'édition de 1907. La date qui précède le cycle des « Sonnets épigraphiques », « Bagnères-de-Luchon, sept. 188. », disparaît définitivement en 1898. Deux variantes absentes des autres éditions figurent sur plusieurs manuscrits conservés à la BnF : « l'astre » au lieu de « l'astre, » (« Le Daïmio ») est une leçon du manuscrit n. a. fr. 14828 (f° 57, v°) et « sonore ; » au lieu de « sonore : » (« La Conque ») est une leçon du manuscrit n. a. fr. 11965 (f° 124). Outre les sonnets des *Trophées*, le « Romancero » et « Les Conquistadors de l'or », l'édition de 1898 se termine par le poème « Salut à l'Empereur ! » Le point d'exclamation à la fin du titre constitue une variante par rapport à l'édition du poème en plaquette deux ans plus tôt. Parmi les éditions revues par Heredia, celle de 1898 est la seule comportant un long poème à la suite des « Conquistadors de l'or »⁹.

L'édition des *Trophées* de 1898 vaut surtout par ses aquarelles. C'est, à notre connaissance, la seconde édition illustrée du recueil. Au moins deux des vingt-cinq exemplaires sur whatman de l'édition de février 1893 ont été décorés d'aquarelles. L'exemplaire du joaillier et collectionneur Henri Vever, comportant dix-huit aquarelles d'Adolphe Girardon, a été vendu 80 000 francs le 27 mars 1993¹⁰. L'autre exemplaire, orné de quarante aquarelles de l'Espagnol Enrique Atalaya Gonzales, est conservé à la BnF¹¹. Il

⁹ Dans l'édition des *Œuvres poétiques complètes* (éd. cit., t. I, p. 222), on lit à tort que le « Salut à l'Empereur » et le « Discours de réception à l'Académie française » figurent dans l'édition de 1895 ; ces deux textes ont été joints à l'édition des *Trophées* sortie des presses de chez Lemerre en juillet 1920.

¹⁰ Voir Bertrand Galimard Flavigny, « La Chronique du bibliophile : Marie de Régner, l'inconstante », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 18 juillet 1997, p. 44.

¹¹ BnF, réserve, RÉ S Z AUDÉOUD-299. L'achevé d'imprimer est du 29 décembre 1892 ; dans le titre, le mot *Trophées* est imprimé en rouge. Je remercie Marie de Laubier de m'avoir signalé ces deux exemplaires du recueil.

alterne des séries de huit pages in-8° et de huit pages petit in-8° et fait apparaître des illustrations de petite taille ou de simples motifs décoratifs en marge des sonnets. Au contraire, le format in-folio de l'édition de 1898 et les nombreuses aquarelles occupent la totalité de la page, manifestant l'intention de faire du livre un objet d'art, où l'illustration ne serait plus seulement subordonnée au texte.

L'idée de Paul Hébert semble avoir séduit Heredia et avoir fait des émules parmi les bibliophiles : l'édition de 1907, établie pour le compte de René Descamps-Scrive, se distingue par ses variantes, par l'ajout de deux sonnets, par son tirage limité à 175 exemplaires sur papier vélin, par sa typographie elzévirienne choisie par Philippe Renouard et par les dessins de Luc-Olivier Merson gravés par Léopold Flameng. Dans la préface, Heredia exprime sa satisfaction d'avoir trouvé pour son livre une forme adéquate :

La richesse de la matière, la perfection du métier, la beauté de l'œuvre figurée, l'amour du livre dans ce qu'il a de plus passionné et de plus délicat, tout semble avoir concouru à faire de ces *Trophées*, un vrai trophée d'art.

Dans la tradition parnassienne des *Sonnets et eaux-fortes* de 1869, *Les Trophées* deviennent un livre d'artistes, dont « la magnificence [...] assurer[a] au poète une immortalité moins incertaine¹² ». Heredia insiste sur cette idée en rappelant dans sa « Préface » que Luc-Olivier Merson « a su illustrer encore, au double sens du mot, les chefs-d'œuvre de Victor Hugo et de Gustave Flaubert ». La bibliophilie du poète est aussi une réaction à l'industrialisation du livre : les luxueuses éditions des *Trophées* échappent à la loi de la série et s'adressent à un public restreint. L'édition de 1898 et celle de 1907 furent à l'origine de précieuses éditions illustrées des *Trophées*, publiées en même temps que les rééditions de l'œuvre dans la « Petite Bibliothèque littéraire » de Lemerre. En 1914, une édition in-4° des *Trophées*, tirée à cinq cents exemplaires, fut ornée de trente-quatre compositions à l'eau-forte de Georges Rochegrosse. En 1926, une édition in-4° de la section « La Grèce et la Sicile », comportant cent deux compositions de Maurice de Becque, dont vingt gravées à l'eau-forte, fut publiée à 232 exemplaires. En 1927, Serge de Solomko illustra une édition in-8° en couleurs tirée à mille trente exemplaires. En 1928, Raphaël Drouart décora de seize eaux-fortes une édition in-4° tirée à cent cinquante exemplaires. En 1995, pour le centenaire de la réception de Heredia à l'Académie, François Maréchal réalisa sept lithographies et onze gravures sur cuivre pour une édition in-4° tirée à deux cent neuf exemplaires. Parmi les autres œuvres parnassiennes, seuls les *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle connurent une fortune artistique comparable.

Le nombre d'éditions illustrées des *Trophées* témoigne de la dimension picturale de l'œuvre. Tirant le passé de l'oubli, *Les Trophées* le présentent sous une forme instantanée, dont le cadrage en sonnets favorise la transposition par l'image. Le goût de l'exotisme et la volonté de ressusciter l'histoire conduisent Heredia à décrire les couleurs et les formes. Chaque sonnet guide si sûrement l'illustrateur que celui-ci ne peut guère s'aventurer : tout écart mettrait en concurrence le poème et l'image. L'édition de 1898 oscille entre le respect du texte et l'interprétation libre. Certes, Millard est d'abord un imagier. Le plus souvent, le sonnet est inséré dans un cadre blanc, qui le sépare des illustrations. Mais il s'intègre parfois à la composition. Pour « Épigramme funéraire », « Le Vœu », « Épitaphe » et « Les Funérailles », il sert d'inscription à une sépulture, à un tombeau ou à une stèle. Son support graphique est une aigle romaine pour « À un triomphateur », un vitrail pour « Épiphanie » et « Le Huchier de Nazareth », un écu pour « L'Estoc » et « Médaille », une bannière pour « L'Épée », un monument pour « L'Ancêtre », un menhir pour « Bretagne » : *Les Trophées*

¹² Heredia, « Préface », *Les Trophées*, Paris, Descamps-Scrive, 1907.

ont un lien manifeste avec les arts décoratifs et la sculpture. Pour « Les Conquérants », Millard a peint quatre navires voguant sous le ciel nocturne, éclairé par la pleine lune émergeant des nuages. Il ne retient ni la mer dorée au coucher du soleil ni les « étoiles nouvelles ». En revanche, il conserve la valeur symbolique du poème en donnant aux nuages la forme des continents et en faisant que la lune éclaire le mot « rêve ». Pour « Nymphée », il reprend scrupuleusement les détails : le croissant de lune, le cerf, la source, le carquois attaché à un arbre ; le cadre blanc du sonnet, au centre de la page, lui permet de seulement suggérer, comme Heredia dans ses vers, la présence de la nymphe et de Pan.

Les illustrations s'éloignent quelquefois du texte. Millard peint un ciel gris, alors que le poète écrit dans « Après Cannes » que « le ciel rouge est terne ». Il représente l'Imperator de « Soir de bataille » passant en revue l'armée en rangs, alors que les quatrains du sonnet insistent sur la déroute des légions. Il fait converser le jeune berger de « La Flûte » avec un satyre, alors qu'il s'agit d'un dialogue entre deux bergers, comme l'épigraphe de la deuxième *Bucolique* de Virgile le soulignait dans la préoriginale de 1890. La « Médaille antique » qu'il a représentée comporte une inscription en grec, dont le second mot demeure une énigme : « ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ ΕΥΑΙΝΕ ». L'expression « Dompteur de l'Asie » pour désigner Bacchus dans « Ariane » l'invite à montrer le dieu s'avançant sur un éléphant, parmi une foule de satyres, de satyresses et de jeunes faunes ; l'illustration semble plus proche du poème de Banville « Le Triomphe de Bacchos à son retour des Indes », dans *Les Stalactites*, que du sonnet de Heredia, qui s'en inspire : *Les Trophées* ne connaissent que les satyres mâles.

L'ajout de bandeaux complète les illustrations ou leur permet de s'émanciper du texte. Le bandeau floral de « La Naissance d'Aphrodité » traduit la métaphore du dernier vers : « Dans le sang d'Ouranos fleurit Aphrodité. » Les poissons qui traversent des lyres dans le bandeau de « Pour le vaisseau de Virgile » font allusion, comme l'avant-dernier vers du sonnet, à la légende d'Arion. Dans le premier quatrain de « Rêves d'émail », Heredia évoque le métier de l'émailleur, avant de décrire dans les autres strophes les scènes mythologiques peintes ; Millard illustre la première partie du poème par une coulée d'émail aux couleurs vives, tandis qu'il donne au bandeau la forme d'un bas-relief sculpté pour représenter la seconde partie. Le bandeau de « *Plus ultra* » comporte une boussole et une rose des vents, qui, en indiquant le nord, précisent le cadre géographique de l'illustration. Le narrateur de « Brise marine » croit respirer en Bretagne un souffle parfumé venu des Tropiques : divisé en triptyque, le bandeau exploite la dimension imaginaire de cette illusion sensorielle, en présentant d'abord une déesse aux ailes de papillon soufflant sur une fleur exotique, puis la propagation de ce souffle en ligne droite au-dessus de l'océan, et enfin sa réception par un personnage solitaire placé au sommet de falaises abruptes. Pour « Fuite de centaures », Millard compose une scène héroïque, que le bandeau démystifie en montrant un chat qui poursuit des souris. La scène de séduction d'« Antoine et Cléopâtre » est accompagnée d'un bandeau dans lequel une sirène embrasse un lion, qu'elle s'apprête à étouffer avec sa queue de serpent.

L'artiste utilise d'autres moyens pour préciser le sens de ses compositions. Il illustre « LuperCUS » par une discussion entre deux Romains, vraisemblablement Martial et LuperCUS, à qui il donne les traits d'un singe et d'un renard ; le sonnet devient une fable, dont un encadré indique la morale : une main veut s'emparer d'un manuscrit, une autre l'en empêche. La fin de la « La Source » suggère la présence d'une nymphe, que Millard glisse parmi les motifs floraux du cadre et dont les larmes coulent sur le poème. « Un peintre » évoque le paysage breton des marines d'Emmanuel Lansyer ; la palette de peintre placée dans le coin supérieur gauche de l'illustration rappelle que le paysage représenté est la vision de la Bretagne par Lansyer. Bandeaux, encadrés, motifs hors-cadre, combinaisons de différents plans pour montrer différentes scènes, par exemple dans « Centaures et Lapithes », sont autant de techniques qui suggèrent visuellement ce que les sonnets de Heredia suggèrent verbalement.

Le caractère souvent artificiel de ces moyens prouve combien la polysémie des *Trophées* rend leur transposition en images difficile malgré leurs qualités picturales.

Plusieurs thèmes essentiels du recueil sont mis en valeur par des motifs récurrents et par les culs-de-lampe. Les trophées d'armes et les blasons abondent dans l'édition de 1898, qui comporte aussi des trophées floraux et un trophée de marine. Sabliers, squelettes, vestiges en ruine et lierres grimpants expriment le baroquisme des *Trophées*, qui associent sans cesse le thème des vanités à la résurrection des époques héroïques. Dans les deux premières sections et dans « Le Romancero », de nombreuses illustrations montrent du sang répandu, des furies échevelées, des serpents, des dragons et des aigles, qui font ressortir la violence du recueil. Millard insiste également sur la sensualité de certaines scènes mythologiques. Il hésite pourtant devant certaines audaces du poète : des tigres et une tête de Bacchus accompagnent discrètement la « Bacchanale » ; le sadisme d'« Artémis » se fait oublier à travers une scène de chasse traditionnelle. Le décadentisme des *Trophées* apparaît davantage dans la prédilection pour les couleurs mornes et sombres et dans la représentation de nombreux personnages hybrides (Pan, faunes, satyresses, centaures et centauresse, sphinge, strige). Vêtue d'un voile transparent et dotée de serres, la fantomatique « Magicienne » de Millard allie violence et séduction ; un cartouche placé dans le coin inférieur droit renforce le thème de la femme fatale, en montrant un aigle accroché à une proie aussi rouge que la toge du suppliant de la magicienne.

Millard est sensible au lyrisme des *Trophées* : plusieurs aquarelles font apparaître un portrait du poète. Pour « L'Ancêtre », il reprend l'email de Claudius Popelin qui représente l'auteur sous les traits de son ancêtre le conquistador Pedro de Heredia. Pour « La Vie des morts », il peint deux ombres qui s'envolent de leur tombe pour suivre un squelette ailé et que les épitaphes permettent d'identifier comme étant Heredia et Armand Silvestre. Pour « Armor » et « Brise marine », il assimile le locuteur à l'auteur, comme en témoigne la silhouette qu'il donne à l'un des personnages.

Une analyse complète des autres éditions illustrées des *Trophées* et de celles des recueils de Leconte de Lisle éclairerait la relation complexe que les œuvres parnassiennes entretiennent avec les arts plastiques et qui ne se réduit pas, comme le montre l'exemple des *Trophées* de 1898, à une simple recherche d'effets pittoresques.

Yann MORTELETTE